

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre XI](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - X \[49-50\] : Des Silenes](#)

Mythologie, Paris, 1627 - X [49-50] : Des Silenes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[49-50\] : De Silenis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[49-50\] : De Silenis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[49-50\] : Des Silenes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 1063-1064

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Silènes](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Mercurc est cette force & puissance diuine infusée diuinement és esprits humains, qui ageance avec vn merueilleux ordre l'estat de ce monde, & le conserue en son estre. Derechef, cuidans que les songes deuaissent du ciel és entendemens des hommes, & que les ames fussent extraites du ciel & infusées és corps de ceux qui venoient au monde, & apres leur décès descendoient és bas lieux, ils qualifioient cette puissance là qui produisoit tels effets, du nom de Mercurc: & ce d'autant que Mercurc homme tres-sage & bien entendu, enseigna le premier que le monde auoit esté creé de Dieu, & ne se pouuoit regir que par la prouidence de Dieu; & dressa la maniere & les ceremonies des seruices des Dieux anciens; enseignant aussi que personne ne pouuoit naistre ny mourir que par l'ordonnance & volonté d'iceux. Et pour auoir le premier doné cette traditiue aux hommes de son temps, tout ainsi que s'il leur eust manifesté les conseils & les choses diuines, ils luy donnerent le tiltre de Messager des Dieux. Il laisse passer ce qui touche l'efficace de peloquence & du bien-dire qui luy fut consacrée, qu'il faut lire en son discours, avec la nature de cette mesme Planete.

De Pan.

D'Autre part les Anciens desirans montrer que tous corps naturels estoient assubiectis à la nature diuine, & gouuenez par icelle suivant son bon plaisir, ils ont imaginé Pan fils de Mercurc. Or Pan est cette masse vniuerselle de tous corps naturels, que nous appellons selon la propre signification du mot, Tout: en laquelle les choses diuines se conioignent avec les humaines; ce qu'ils exprimoient par la forme supérieure de Pan, laquelle estoit tres-belle, & semblable aux Dieux; au lieu que celle d'embas estoit tres-difforme à cause des ordures des corps inferieurs naturels. Le reste qui touche l'explication de la forme de son corps, se peut lire en son lieu, où nous l'auons déclaré bien au long.

Des Silenes.

A V demeurant les auteurs des fables enseignans sous icelle avec beaucoup d'artifice la philosophie, ne preschoient pas seulement la presence des Dieux en ce monde, & le gouuernement de son estat par iceux; mais aussi la precellence des vns aux autres en puissance & autorité: de façon qu'un seul Iupiter presidoit sur tous les Dieux & demons, les autres demons commandoient sur quelques endroits & affaires, lesquels auoient aussi d'autres moindres demons pour ministres. Ainsi les Silenes marchoient apres Bacchus comme suiuaus: lequel pris pour le Soleil, les Silenes estoient rayons qu'il espanche en bas tres-vtiles aux animaux.

Explication Morale.

D'Avantage nous propofans deuant les yeux l'ordure & vilainie de l'yureffe, ils ont introduit Silene : c'est à dire la force & l'efficace du vin, & la forme & contenance d'un homme yure. Ils en ont fait un gros ventru, plein d'âge & toujours chancelant : toutes lesquelles choses font autant d'effets du vin & de l'yurognerie. Car celui qui recherche les aises & plaisirs plus que nature ne peut porter, il rend son corps & son esprit inutile, & pour le present & pour l'avenir à tous actes honorables. Et pourtant les Anciens propofans en leurs contes fabuleux telles incommoditez, nous ont voulu représenter la puanteur & les ordures procedans de l'usage immodéré du vin, pour nous en détourner.

Des Faunes.

ET pour retenir les hommes en leur deuoir, & les rendre affectionnez à la vertu & intégrité de vie, ils forgerent une diuinité de Faunes, de Syluains, & de Nymphes Oreades, ou mōragnardes, toujours prests & appareillez pour le secours des pastres & laboureurs, & soulager en partie les calamitez des gents de village. Car apres auoir enseigné qu'on ne pouuoit rien commettre ny aux champs, ny es montagnes, ny es plus espais halliers des forests, que Dieu n'en eust la connoissance; ils adiousterent puis apres à cette creance, que la clemence de Dieu n'abandonnoit iamais les gents de bien en leurs afflictions, mais les secouroit par tout & en tout temps: ioint que l'on ne pouuoit ny conseruer ny accroistre les fruiçts ou portees des arbres ou du bestail sans l'assistance & la benediction de Dieu.

Des Nymphes.

MAIS parce qu'il n'y a chose aucune qui soit entierement prouffitable, veu que la plus grande partie des viandes ne tourne pas au prouffit du corps, & que toute la matiere de l'eau n'est pas generalement vtile pour la generation des animaux, comme ainsi soit qu'une partie d'icelle viande se consume en ce qui prend naissance, l'autre tourne en la nourriture de ce qui est procréé, l'autre partie s'en va en excrement; ils ont tilté du nom de Nymphes cette force de semence ou de l'eau dont se fait la generation, & pourtant ils ont appelé les Nymphes fruiçtieres & nourrices de toutes creatures, Deesses des pastres, & presidentes des prairies. Ainsi doncques ils vouloient dire qu'elles fournissoient de matiere propre à toutes choses naturelles.